



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Tourisme et insularité : la littoralité en question(s) / sous la direction de Jean-Marie Furt et Caroline Tafani***  
**éd. Karthala – UMR Lisa, 2014**  
**cote : 59.799**

On nous a trop souvent fait remarquer jadis que le tropisme insulaire ou nésophilie, besoin de mettre un bras de mer entre soi-même et le reste du monde, est révélateur d'une faille de caractère. Il ne suffit assurément pas d'être nombreux pour avoir raison, mais l'engouement sans cesse accru des touristes pour les îles nous démontre que cet attrait tend à se répandre. Le présent recueil de communications présentées à un symposium tenu à l'Université de Corte en juillet 2012, nous en donne l'éclatante confirmation et constitue le dixième volume de la série îles et Pays d'outre-mer.

Le pouvoir d'attraction symbolique des destinations insulaires n'est certes pas nouveau. Il semble avoir pris au cours des dernières décennies une ampleur jusqu'alors insoupçonnée. La préface de Jean-Louis Moretti est centrée sur la Corse, dans laquelle son auteur voit une mosaïque de la Méditerranée, tandis que dans leur introduction générale Jean-Marie Furt et Caroline Tafani retracent la genèse de cet ouvrage collectif. Louis Brigand professeur de géographie à l'université de Bretagne Occidentale et grand connaisseur des îles du Ponant, (et de beaucoup d'autres), a rédigé l'introduction de la première partie intitulée : *Observation des pratiques touristiques dans les territoires insulaires*.

Dans sa présentation, (pp. 29-46), Jean-Christophe Gay voit dans la relation entre le tourisme et les îles une histoire d'amour durable : il passe en revue les grandes évolutions du phénomène touristique depuis le temps où il ne concernait que les loisirs des classes les plus fortunées, jusqu'à celui des charters, des voyages et des séjours organisés, qui en ont fait dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une industrie de masse.

Françoise Péron est une spécialiste reconnue des îles du Ponant et a consacré à Ouessant une thèse remarquable, publiée sous le titre : *Ouessant l'île sentinelle*. On sait que cette île sauvage, battue par les vents, a été, comme ses sœurs de l'Iroise, Molène et Sein, éprouvée par l'exode de sa population: de 2.200 habitants en 1954, elle n'en compte plus que 880 aujourd'hui. Si elle reçoit en saison un bon nombre de visiteurs à la journée (ou pour de très brefs séjours) elle accueille aussi de nombreux propriétaires de résidences secondaires, presque tous intellectuels ou artistes. Le festival du livre insulaire, (dont il n'est pas fait mention) est un témoignage de ce rayonnement. Ouessant qui a inspiré Savignon, Queffelec et



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

tant d'autres, est bien un haut lieu, comme l'indique le titre heureusement choisi par Françoise Péron. (*L'île comme haut-lieu : le cas d'Ouessant*, pp.46-56).

Geoffrey Baldacchino étudie (pp. 57-71) les aspects particuliers du tourisme insulaire: il distingue quatre facteurs déterminants dont le premier lui paraît être la séparation physique: une île n'est accessible que par voie maritime ou aérienne. Ceci explique, selon lui, que beaucoup d'îles aient un statut politique particulier et soient devenues des communautés autonomes ou même indépendantes. Une autre caractéristique est la différence culturelle : les insulaires ont une mentalité et une identité propres qui peut exercer un certain attrait sur les touristes intellectuels. Une troisième composante est liée au climat et à l'environnement. Une quatrième caractéristique du tourisme insulaire est l'autonomie politique qui donne aux exécutifs locaux tout pouvoir pour arrêter leur politique en matière de tourisme. Baldacchino donne en annexe une étude du cas de Malte, île surpeuplée et assez touristique, où le bâti occupe aujourd'hui 25% du sol. Devant cet accaparement de leur terre natale par la villégiature (1.400.000 touristes pour 400.000 habitants), les Maltais trouvent de plus en plus difficilement à se loger et les relations entre autochtones et compagnies hôtelières sont tendues.

Tomas Lopez-Guzman étudie (pp. 73-85) le cas d'un Etat archipélagique, le Cap Vert, où l'essor du tourisme est récent (depuis 2000) et pratiquement limité à deux îles, Sal et Boa-Vista, sur les neuf que compte le pays. La visite de nombreux touristes, principalement portugais, anglais et allemands, assure de bonnes ressources à ce pays pauvre mais qui jouit d'une grande stabilité politique.

Sous un titre qui gagnerait à plus de simplicité : *Méthodologie de l'évaluation de la durabilité insulaire dans le cadre DPSR (exigences applicables en matière de systèmes de gestion des données)*. Un outil d'évaluation des politiques touristiques. Yoannis Spilanis, Hélène Vayanni et Sofia Karampéla, s'interrogent sur les méthodes d'évaluation du tourisme et ses retombées sur les sociétés insulaires avec un intérêt spécial pour les îles européennes (pp. 87-107).

Caroline Tafani, François-Xavier Pieri, Marie-Antoinette Maupertuis et Johan Jouve posent le problème ardu des rapports de l'industrie touristique et du foncier sur le littoral corse ( pp. 109-134). Les franges côtières corses offrent de belles perspectives mais l'achat d'un bien foncier agricole en vue de l'aménagement touristique du littoral peut être la source de nombreux conflits d'usage.

Nous arrivons à la seconde partie " *Gestion durable des territoires insulaires touristiques* " présentée par Martine Woillez.

Il est sans doute difficile de combiner la protection des espaces naturels littoraux et leur valorisation touristique : Jean-Marie Breton ouvre (pp. 141-162) quelques pistes de réflexion et nous donne quelques éléments de réponse mais il n'envisage pas le cas spécifique des îles.



## Académie des sciences d'outre-mer

Doctorante en Martinique, Dominique Augier est spécialiste de l'écotourisme et de la protection de l'environnement aux Antilles: elle a fait porter son étude (pp. 163-181) sur le cas du Parc Marin de Saba dans l'île néerlandaise de Saba (13 km.<sup>2</sup>et 1500 habitants) et sur celui du *Soufrière Marine Management Area* dans l'île de Sainte Lucie. Ces deux structures mises en place depuis une vingtaine d'années, fonctionnent bien et l'activité touristique, intelligemment régulée, procure des revenus stables à ces deux îles sans grandes ressources.

Marie-Antoinette Maupertuis nous entretient (pp. 183-199) de l'essor touristique de la Balagne, plaine littorale orientale de la Corse : jadis déshérité et tenu pour malsain, ce " pays ", qui regroupe 36 communes, est devenu aujourd'hui le premier pôle d'attractivité de l'île.

Samuel Robert traite de cet atout essentiel pour le tourisme qu'est la visibilité du paysage (pp. 201-219). Son étude porte sur la côte d'Azur mais sans évoquer le cas des îles de Lérins ou des îles d'Hyères, ce que l'on peut regretter. Bruno Sarrasin émet (pp. 221-235) un avis très pessimiste sur l'avenir de l'écotourisme à Madagascar, aujourd'hui très menacé par la déforestation et la surexploitation du sol, qui risquent d'entraîner la disparition d'espèces végétales et animales.

Dans son étude intitulée *Tourisme et théorie du développement dans les petites îles*, (pp. 237-251) Olivier Dehoorne constate, qu'en dépit des nombreux handicaps qu'elles sont parvenues à surmonter, beaucoup de petites îles sont aujourd'hui, grâce notamment à l'exportation de main d'œuvre et au tourisme, parmi les territoires les plus riches du monde. La treizième et dernière communication, œuvre de Véronique Calendini-Valentini, Jean-Marie Furt et Miguel Ségui Llinas, *Manger ou manager le littoral* (pp. 253-269) étudie et compare le cas des Baléares et celui de la Corse. Si les Baléares ont longtemps représenté le tourisme industriel de masse, la Corse en est encore aujourd'hui à chercher sa voie en matière d'aménagement du littoral. Un changement de majorité intervenu en 2010 a eu pour conséquence l'abandon du PADDUC (Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse) mais aucune politique cohérente n'a été définie à ce jour.

On reprochera à plusieurs contributeurs une regrettable tendance à s'exprimer dans un langage ésotérique pseudo-scientifique qui ne facilite pas la lecture. Devant cette énumération de destinations insulaires pour les touristes, le lecteur en quête de solitude risque de refermer ce livre avec une certaine angoisse. Qu'il se rassure, les paradis ne sont pas tous perdus pour qui sait chercher, et il existe encore des îles demeurées à l'abri des grands afflux de vacanciers telles Principe (près de Sao Tomé), Annobon (en Guinée équatoriale) d'autres encore au Vanuatu ou dans l'archipel indonésien, que nous ne mentionnerons pas, par crainte de les voir devenir demain la proie des grandes agences...

**Jean Martin**